

La philosophe Julia Kristeva: « Marine Le Pen, l'ennemi de la femme, ne peut pas diriger la France »

L'intellectuelle française d'origine bulgare: « C'est comme une matrone qui veut imposer son autorité. Derrière elle, le monde dur et machiste de son père. Dans ce monde uniforme nous sommes perdus et, pour retrouver des points de repères, nous fermons les frontières. »

par notre correspondant ANAIS GINORI

25 avril 2017



Marine Le Pen (afp)

PARIS - « Marine Le Pen ne peut pas être appelée une féministe. » Julia Kristeva a publié un livre autobiographique, « Je me voyage », qui raconte quand elle a fui le régime communiste en Bulgarie pour atterrir dans les années soixante dans le Paris intellectuel. Une France cosmopolite qui apparaît très loin de celle d'aujourd'hui. « Même alors il y avait la blessure d'identité provoquée par la guerre d'Algérie. Il y avait des forces nationalistes », se souvient-elle. « Cela dit, c'est un pays qui a inventé la culture des Lumières: je ne pense pas que la France choisira la représentante du parti du dogmatisme nationaliste triomphant. » Philosophe, linguiste, psychanalyste, écrivain, Kristeva est aussi une intellectuelle féministe connue.

Pourquoi la France n'a jamais élu une femme présidente?

« Pour moi, Le Pen n'est pas une femme, elle est une sorte de matrone qui veut imposer son autorité. Dans son programme elle ne parle nulle part du féminisme. Elle a l'avantage d'être belle et avec une rhétorique contagieuse, malheureusement pour nous... »

Pourtant, elle se présente souvent comme un paladin des droits des femmes.

« C'est faux, elle ne porte pas en avant un mouvement d'émancipation des femmes. Et sa

biographie en témoigne. Elle est l'héritière du clan, a une empreinte familiale. Et on voit que derrière elle il y a le monde dur et machiste qui est celui de son père. C'est comme si elle avait mis un coup de mascara sur la vieille image du front national ».

Comment expliquer le vote français pour le FN?

« C'est un symptôme d'une blessure profonde dans l'identité nationale. Contrairement à d'autres, je ne pense pas que l'identité soit un thème archaïque, obsolète. En fait, je pense que c'est quelque chose de nécessaire pour les personnes, un anti-dépresseur. On devrait en parler plus, mais pas en termes xénophobes ou qui tendent à exclure l'autre, les différences. Il en va de même pour la laïcité: elle doit être défendue, bien sûr, je suis une laïque convaincue, mais dans un rapport à ce que j'ai appelé dans un livre "le besoin de croire. C'est une composante anthropologique universelle qui doit être reconnue dans le débat. »

La pression migratoire provoque le racisme, la xénophobie?

« Dans ce monde uniforme, nous sommes perdus et pour retrouver des repères, nous allons vers le dogmatisme, la fermeture des frontières, le rejet de l'autre, la revendication d'identité. Dans mon livre *Etrangers à nous-mêmes*, j'ai expliqué qu'il était nécessaire de rechercher l'altérité en nous-mêmes et nous pouvons aussi la trouver. La perte de l'altérité peut s'exprimer par des explosions de violence politique, comme l'élection de Trump et le vote pour le Front national, et avec des jeunes prêts à se suicider au nom d'un Dieu ».

Vous savez pour qui voter?

« Le choix me semble clair. Je ne pourrais jamais voter pour le Front national, bien que je reste discrète sur mes opinions politiques parce je ne veux pas qu'elles interviennent dans mon travail de psychanalyste. Je dois garder une forme de neutralité. Je préfère m'exprimer sur des engagements philosophiques, tels que le féminisme, la laïcité. J'ai récemment signé un appel en faveur de l'Europe laïque ».

Emmanuel Macron a réussi à redonner un sens à la parole en faveur de l'unité européenne?

« Je suis heureux qu'il ait défendu cette position. Je suis une pro-européenne de toujours, je crois que nous devons tout faire pour défendre ce projet. Nous devons aussi reconnaître notre identité européenne. Si nous ne voulons pas utiliser le terme « racines chrétiennes », qui a beaucoup choqué, alors nous dirons qu'il y a une mémoire judéo-chrétienne partagée. Il est erroné de s'obstiner à nier notre histoire, elle doit être réélaborée, mise à jour et intégrer la culture musulmane ».

<http://www.repubblica.it/esteri/>